

2022

Mars

n°27

GRAFFITI

« Tout sauf n'importe quoi »

Réalisé par les élèves de l'Atelier Journal
de l'École alsacienne

Graffiti revient en force... Et vous ne serez pas déçu !



L'e-sport dans l'armée

Nos militaires se
mettent aux jeux
vidéos !

Notre Dame de Paris

L'interview tout feu
tout flamme d'une
architecte du chantier

Entretien exceptionnel

Rencontre avec un
ancien diplomate
en Afghanistan

SOMMAIRE

SOMMAIRE	1
Un bien jeune écrivain...	2
Courrier international	3
Un métier, une interview	5
Raconte-moi un livre	7
Graffiti au cinéma	8
Le 8 mars en affiches	9
L'École est de sortie	11
Sciences en bref	13
100 % Géopolitique	15
Le bien être animal	17
Parlez le Molière !	18
La zone 51	19
Graffiti sur le terrain	20
La recette	21
Page détente	22
Jeu concours	23

Graffiti n° 27 – Mars 2022

Directeur de publication	Pierre de Panafieu
Rédacteur en chef	Marc Pilven
Mise en page	Alexandre Barbaron
Illustrations	Lydia Knapp XinMiao Liu-Glayse

Comité de rédaction

Harris Albouchi	Hector Ono-Dit-Biot
Alexandre Barbaron	Venise Balazuc-
Veronika Cameron	-Schweitzer
Paul Laurent-Levinson	Diane Darde
Julien Pannier	Louis Gonnard
Owen Samama-Brault	Elodie-Yuna Nguyen-
Lydia Gala Knapp	-Kang
XinMiao Liu-Glayse	Simone Faure
Kamil Maufoux	



L'ÉDITO

Ah que de temps troublés nous vivons ! Après la pandémie, voici que la guerre gronde en Europe. “Je vous parle un peu franc ; mais c'est là mon humeur,” dirait Molière dont nous fêtons cette année le 400ème anniversaire. Heureusement que l'équipe de Graffiti se met en quatre pour vous informer et vous divertir.

Ce numéro – le 27ème – vous présente des hommes et des femmes extraordinaires: un écrivain en herbe (car “aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années”), une des architectes qui travaillent à la reconstruction de Notre-Dame, et l'ambassadeur de France en Afghanistan. En plus de ces portraits, les journalistes vous invitent également à visiter des lieux pleins de mystère et nourris de de légendes urbaines. Les articles en langues étrangères montrent à quel point l'ouverture sur l'extérieur est importante au moment où les frontières se ferment et la tentation du repli devient plus forte. Les sciences et les nouvelles technologies gardent comme d'habitude la part belle dans les sujets traités par Graffiti, notamment le e-sport, metaverse et les guerres du futur. L'École commence à nouveau à pouvoir faire des sorties, Graffiti nous fait rêver avec une visite à l'Opéra, un voilier explorateur, une sortie de film et n'oublie pas la littérature avec la présentation de son coup de cœur. Le mois de mars étant celui où nous célébrons la journée des droits de femmes, Graffiti se fait le reflet de l'exposition présentée en ce moment au CDI sur les portraits des femmes qui ont marqué l'histoire. Grâce au talent de Lydia, nous continuons à suivre les aventures de Tommy le reporter. Dans une période troublée comme la nôtre quoi de meilleur pour se détendre que de rire avec la page détente et se régaler avec une des recettes de cuisine concoctée pour vous par XinMiao. Graffiti est solidaire de l'Ukraine et espère des jours meilleurs. Toute l'équipe vous incite à participer à la collecte organisée dès aujourd'hui. Comme dirait Molière : Ma plus grande espérance, à vrai dire, est en vous.

Marc Pilven

Graffiti Premium

Vous pouvez recevoir gratuitement votre exemplaire de Graffiti dans votre casier en avant-première. Comment ? Il suffit de vous inscrire à notre service Graffiti Premium. Pour se faire, rendez-vous sur notre site internet :

S'abonner —> Graffiti Premium

Un bien jeune écrivain...

Lancelot Chavel est élève en classe de 6e à l'École, et à 11 ans, il a déjà écrit son premier livre : *Les Gardiens du temple*.

Graffiti : Est-ce que tu peux te présenter en quelques mots ?

Lancelot Chavel : Je m'appelle Lancelot, j'ai 11 ans, bientôt 12, et je suis en 6e à l'École alsacienne, où je suis scolarisé depuis le JE. Le 19 janvier dernier, j'ai publié mon premier roman, *Les Gardiens du temple*.



G : Peux-tu nous présenter ton livre ?

L. C. : *Les Gardiens du temple* est un roman d'aventure. L'histoire se déroule dans un monde imaginaire, Yoshidawn... Le livre fait 96 pages, et est disponible à la vente et au CDI.

G : As-tu toujours aimé écrire ?

L. C. : J'ai toujours été quelqu'un de très créatif. Déjà, avant d'écrire le livre, j'écrivais des courtes histoires, des petites nouvelles de deux ou trois pages. Par exemple, il y a quelques années, en CE2, on devait faire une rédaction d'une page, et j'en avais fait huit !

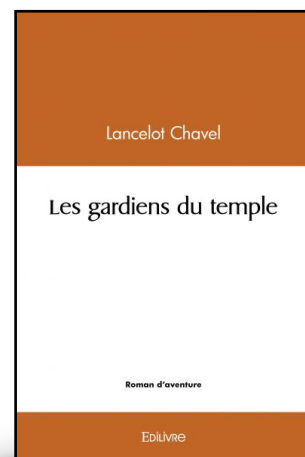
G : Combien de temps t'a pris l'écriture du livre ?

L. C. : J'ai commencé à écrire le livre en CM2, le 7 mai dernier précisément ; je le sais car j'ai toujours le document d'origine sur ma tablette. En tout, la création du livre a pris huit mois, dont six mois d'écriture.

G : Comment as-tu fait pour éditer le livre ?

L. C. : Au départ, je voulais vraiment l'auto-éditer, avec des solutions comme Amazon, mais finalement, je suis passé

par une maison d'édition française, Edilivre. Je leur ai envoyé mon manuscrit, ils l'ont refusé une première fois : ils réclamaient une nouvelle relecture. Au total, il y en a eu trois : deux par mes parents, et une par la maison d'édition. Edilivre c'est une maison d'édition un peu particulière : ils n'ont pas de réseau de distribution, et n'impriment qu'à la demande. Vous ne pouvez donc pas trouver le livre en librairie, mais vous pouvez demander à votre libraire de le commander. Il est également en vente à la Fnac et sur Amazon.



G : As-tu envie d'écrire d'autres romans ?

L. C. : Oui, bien sûr ! J'ai plein d'idées : j'aimerais par exemple essayer de faire un roman illustré ou une bande-dessinée. Et puis les gens autour de moi me disent que j'ai du talent, donc ça m'encourage !

G : Justement, qui est-ce qui t'a encouragé dans ton projet ?

L. C. : Ma famille, mes amis, les gens autour de moi. Mais ma plus grande motivation, c'était de me dire que le livre serait publié !

**Propos recueillis par
Alexandre Barbaron**

Courrier international

Vous l'aviez sans doute remarqué, Graffiti a cette année introduit une nouvelle rubrique dans ses parutions papier. Polyglotte, elle vous informe de l'actualité internationale des dernières semaines. Bonne lecture !

Are you familiar with the metaverse? It is considered the next step in the Internet. This concept, derived from meta (surrounding) and verse (universe), began in the years 2000. It is all about improving our reality with virtual additions, or eventually substituting the real world with the virtual one, depending on the project. The first metaverse created was *Second Life*. It has recently taken on much larger proportions and some people have already started buying land in virtual realities, in anticipation of the future. Today, Facebook, which is focusing on the future of this discovery, renamed itself Meta and began creating its own metaverse.

However, the virtual world should not be confused with video games; indeed the metaverse continues to develop and expand as you get disconnected, creating a quick dependency.

Will the metaverse be – as some already seem to already think – our future for us all ?

Venise Balazuc- -Schweitzer

北京冬奥会将于二零二二年一月四日于中国北京鸟巢体育馆开幕。法国代表团将派出八十七名运动员参加此次冬奥会，祝愿法国运动员取得优异成绩。

XinMiao Liu-Glayse

Xiomara Castro ha ganado las elecciones hondureñas con 51% de los votos. Es la primera presidenta de Honduras, y la primera jefe de estado de izquierda desde 12 años. Antes gobernaba el partido de derecha "Partido Nacional de Honduras", un gobierno corrupto con muchos narcotraficantes. Xiomara Castro declaró en su ceremonia de investidura, el 27 de enero 2022 en Tegucigalpa, capital hondureña. Según ella, recibió Honduras en "bancarrotas" y "la refundación de Honduras comienza por el restablecimiento al respeto del ser humano, la inviolabilidad de la vida, la seguridad de los ciudadanos, no más escuadrones de la muerte, no más silencio ante los feminicidios, nos más sicariato, no más narcotráfico ni crimen organizado". Quiere hacer bajar la corrupción y la pobreza en su país, para evitar que emigren hacia Norteamérica. La mujer de 62 años prometió la luz gratuita para los pobres. Recibió el apoyo de Kamala Harris, vicepresidenta de Estados Unidos, y de William Lai, presidente de Taiwán, país reconocido por Honduras. ¿Es que Xiomara Castro será una mejor presidente que los anteriores?

Hector Ono-dit-Biot

Courrier international

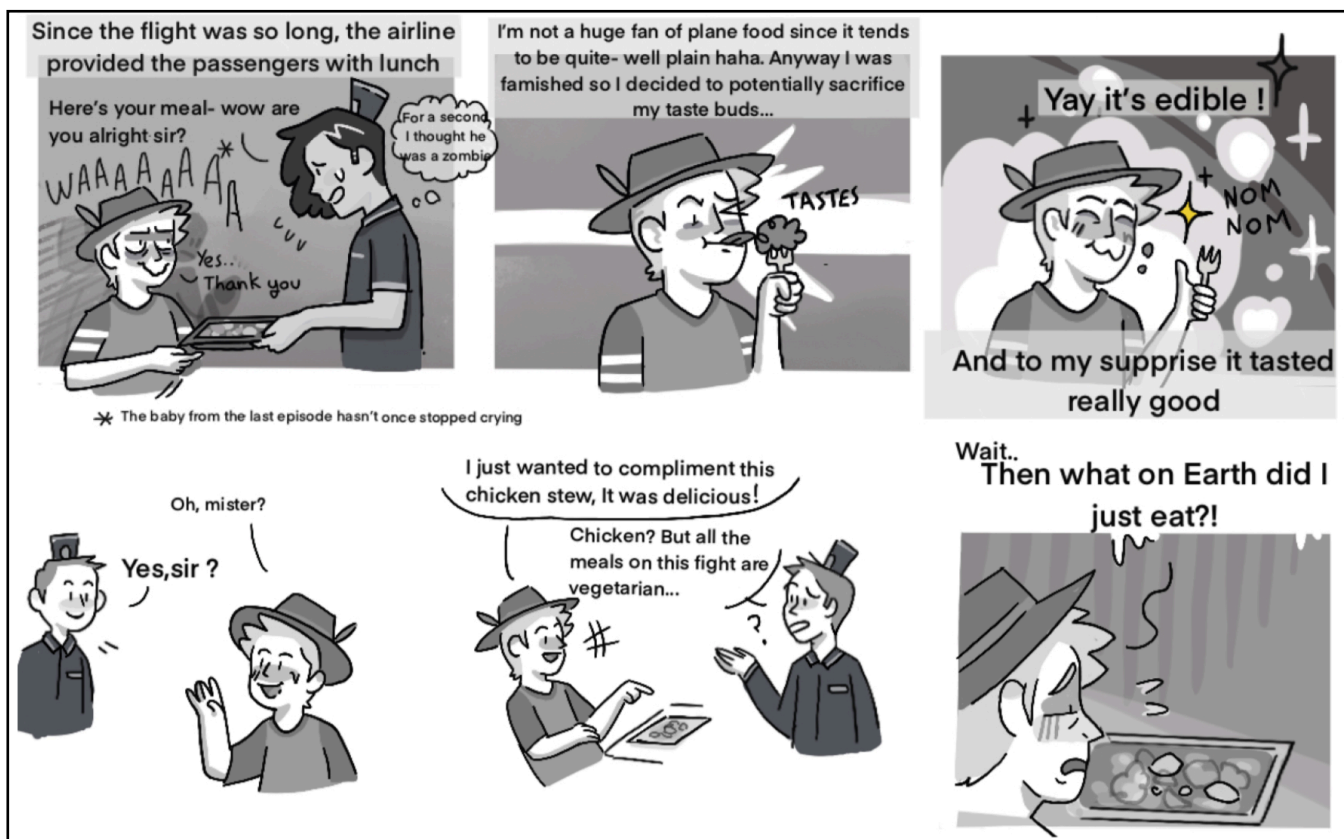
Fanta ist heute eines der bekanntesten Getränke in der Welt, berühmt für seine orange Farbe und süßes Geschmak. Aber kennst du die Geschichte von diesem bunten Getränke und woher das wirklich kommt?

Die Geschichte fängt in dem zweiten Weltkrieg in Deutschland an. Damals war Coca-Cola unbedingt riesig - das wurde überall in Europa und besonders in Deutschland verkauft. Aber als der zweiten Weltkrieg begonnen hat, wurde das unmöglich, die Zutaten, die nötig, um Coca-Cola zu machen, nach Deutschland zu bringen. Das war natürlich ein großes Problem, aber sie hat eine Lösung gefunden: statt Coca-Cola haben sie beschlossen, alles, was sie in Deutschland finden konnten (Reste, die niemand wollten, wie Apfelfaser zum Beispiel), zu benutzen, um ein neues Getränke zum ersten Mal zu schaffen. Fanta hat sogar ein Nazi Recht gebrochen, um mehr Zucker zu benutzen, deshalb war das die Süßeste Dinge, man kaufen konnte. Darum war das sofort ein großer Erfolg in Deutschland : alles trank das. Viele benutzten das sogar für Kuchen. Das war damals ein bisschen Süße in einem schweren und grauen Welt.

So das nächstes Mal, das sie Fanta trinken, erinnern für ein Moment, dass das ist eigentlich dank einer wirklicher *fantastischer* Geschichte.

Veronika Cameron

Dans chaque numéro, retrouvez Tommy, notre nouveau reporter qui vous fera voyager aux quatre coins du monde ! La suite au prochain numéro...



Un métier, une interview

Architecte

Le 15 avril 2019, un incendie ravageait Notre-Dame de Paris. Depuis un an, Axelle Ponsonnet fait partie des architectes qui travaillent à sa reconstruction. Le chantier étant interdit au public, elle a accueilli Graffiti sur le parvis pour raconter son métier.

Graffiti : Pouvez-vous vous présenter ?

Axelle Ponsonnet : Je suis une ancienne élève de l'École alsacienne, j'y ai étudié de la 8^e à la terminale. Ensuite, j'ai fait des études d'architecture à l'École d'architecture de Paris Belleville, dont j'ai été diplômée l'année dernière. Je suis sensible aux questions environnementales et écologiques, et c'est pour ça qu'à la fin de mes études, j'ai eu envie de travailler sur des bâtiments qui existent déjà plutôt que d'en reconstruire de nouveaux. Je voulais m'intéresser aux anciennes techniques de construction, et comprendre comment on construisait autrefois : il y a beaucoup de structures construites il y a très longtemps qui se détériorent bien moins vite que des constructions plus récentes. J'ai donc trouvé du travail dans une agence d'architecture spécialisée dans les monuments historiques appartenant à l'État - il y en a une cinquantaine en France. C'est comme ça que je suis arrivée sur le chantier de Notre-Dame.

G : Comment avez-vous réagi lorsque vous avez appris que vous travailleriez sur le chantier de Notre-Dame ?

A. P. : J'étais super contente ! Je ne pensais pas être prise car je n'avais pas fait d'études spécialisées dans le patrimoine ; je pensais que pour travailler sur un monument historique, il fallait être féru d'histoire ! Mais depuis mes études, je dessine beaucoup à la main, et c'est assez pratique sur un chantier comme celui-ci.

G : Quel est votre rôle sur le chantier ?

A. P. : Je fais partie de l'équipe qui travaille sur la charpente. Nous sommes quatre : une

architecte ingénieure, une architecte reconverte charpentière, un charpentier compagnon, qui est devenu architecte du patrimoine, et moi. Pour ma part, je travaille sur la couverture de plomb de la charpente : elle a complètement fondu. Mon rôle ? Je dois m'imaginer une goutte d'eau, et me demander comment faire pour l'empêcher de passer : il faut que le toit résiste aux différentes intempéries.

G : Allez-vous changer de matériaux pour la reconstruction ?

A. P. : La commission d'experts a décidé de reconstruire la charpente à l'identique. Le plomb, par exemple, a plein d'avantages, qu'ils soient constructifs ou écologiques : c'est un matériau très durable, plus que le zinc, très mou.

G : Allez-vous vraiment reconstruire la cathédrale comme à l'époque ?

A. P. : C'est ce qui est intéressant justement : Notre-Dame va être reconstruite à l'identique. Tout mon travail consiste à me mettre dans la peau d'un architecte du X^{II}e ou du X^{IX}e siècle - selon les parties de la cathédrale. Pour reconstruire à l'identique, et pour que ce soit ressemblant visuellement, il faut utiliser des techniques de construction très anciennes. À partir d'une simple photo, je dois me demander quels types de bois, quels types de scies avaient été utilisés, comment les différentes parties étaient assemblées, comment les ouvriers travaillaient en hauteur... Il ne s'agit pas de reproduire sans se poser de questions : il faut réussir à comprendre toute une société, tout un processus.

Un métier, une interview

Architecte

G : Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans ce travail ?

A. P. : Je ne m'imaginai pas que ce serait aussi complexe. Reconstruire à l'identique, c'est plus complexe que construire du neuf : il y a des obligations morales, il faut rester fidèle au bâtiment d'origine. Et pour nous qui travaillons sur la charpente, il n'y a plus rien. On est obligé de se baser sur des photos de touristes, des archives pour comprendre comment c'était avant... Un peu comme une enquête.



G : Combien de temps va prendre la reconstruction ?

A. P. : On dit que le chantier sera terminé en 2024 ; ça semble très compliqué, mais beaucoup de moyens sont mis en œuvre. Jusqu'à récemment, il y avait surtout des travaux de sécurisation : des statues menaçaient de tomber et de s'écrouler sur des voûtes... Des cintres ont donc été installés sous les arcs-boutants. Autre problème : lors de l'incendie, un échafaudage a complètement fondu et s'est scellé autour des murs-bahuts de la cathédrale ; s'il était tombé, il aurait détruit des voûtes. Pendant un an, des équipes de compagnons ont donc enlevé, tube par tube, le reste des échafaudages.

G : Que reste-t-il à l'intérieur de l'église ?

A. P. : Il n'y a plus que des échafaudages un peu partout ; on ne distingue même plus les voûtes. Le chantier est toujours pollué par le plomb qui a fondu, et même si des travaux de dépollution sont en cours, il faut un habit spécial pour travailler sur le chantier. Actuellement, on doit être entre cinquante et cent personnes sur place, mais quand les travaux vont commencer on sera plusieurs centaines. Et c'est très enrichissant ! La plupart du temps, quand on est architecte, on travaille dans un bureau. Là on est tous sur le terrain, on travaille au même endroit ; on peut aller voir les différentes entreprises, leur poser des questions directement : "si je dessine ça, est-ce que c'est réalisable ?". C'est une super expérience.

G : Qui est à la tête du chantier ?

A. P. : C'est Philippe Villeneuve, l'architecte en chef des monuments historiques. Il était responsable de la cathédrale quand elle a brûlé, et a décidé de faire appel à deux confrères pour la reconstruire - je suis embauchée par l'un des deux.

G : Souvenez-vous de là où vous étiez lors de l'incendie ?

A. P. : Oui, j'étais dans mon école d'architecture à Belleville. On était en train de travailler lorsque quelqu'un est arrivé en courant : "Notre-Dame brûle !". On est monté sur le toit de l'école, et on a vu le feu, la flèche tomber. C'était très fort.

G : Comment devient-on architecte ?

A. P. : On fait une école d'architecture ! Il y a beaucoup d'écoles publiques, une privée, l'École Spéciale d'Architecture, et en moyenne il faut six ans d'études : licence + master + habilitation à la maîtrise d'œuvre en son nom propre - pour pouvoir signer des plans en tant qu'architecte.

Propos recueillis par Simone Faure

Raconte-moi un livre

Le Lion

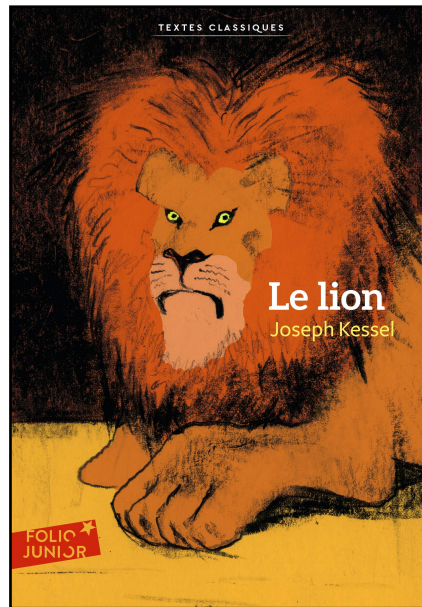
Graffiti vous présente dans ce numéro un grand classique de la littérature française : *Le Lion* de Joseph Kessel.

Rideau après rideau, la terre ouvrait son théâtre pour les jeux du jour et du monde. - Le Lion

Un hommage au monde sauvage des animaux, à la beauté notre planète, mais aussi à l'humanité elle-même, *Le Lion*, roman très connu de Joseph Kessel, nous propose un voyage inoubliable au Kenya, avec une écriture si fluide et si riche qu'on en dévore les pages et qu'on savoure chaque instant de la lecture. En s'évadant dans ce monde magnifique et lointain, on se plonge dans une histoire palpitante, un univers envoûtant que l'on ne peut que quitter transformé pour toujours.

C'est l'histoire d'une petite fille unique et attachante, Patricia, vivant avec ses parents dans une réserve naturelle du Kenya. Amoureuse de ce monde sauvage dont elle connaît tous les secrets, elle est l'amie des animaux - et notamment d'un lion. Déchirée entre les désirs de ses parents, les encouragements de son père et

le désespoir de sa mère, ne pouvant choisir entre ce qu'elle aime et ce qu'on attend d'elle, elle nous guide à travers une histoire puissante et débordante d'amitié, d'amour, de douleur, de choix difficiles et de découverte.



Le Lion est souvent un classique représenté à tort comme une lecture inaccessible et poussiéreuse, et lorsqu'on parvient à s'immerger dans le récit, on réalise à quel point c'est le contraire. Rempli de couleurs, débordant de vie, l'auteur crée avec rien d'autre son stylo un monde étincelant et des personnages authentiques et attendrissants. On ressent véritablement les émotions des person-

nages, et on est sensibilisé par cette planète qu'on redécouvre, précieuse et éblouissante.

Un bijou de la littérature française, une lecture belle et tendre, un style d'écriture comme aucun autre, ce livre est à recommander absolument !

Veronika Cameron

Club des
6e/5e

Mort sur le Nil
Aghata Christie
Publié en 1937



Club des
4e/3e/2e

Néo
Michel Bussi
Publié en 2020



Graffiti au cinéma

Tous en scène 2

Très attendue suite du premier opus sorti en 2016, *Tous en scène 2* parvient-il à égaler, voire à surpasser son aîné ?

Résumé :

Si Buster Moon et sa troupe ont fait du *Nouveau Théâtre Moon* la salle de concert à la mode, il est temps de voir les choses en plus grand : monter un nouveau spectacle à *Redshore City*, capitale légendaire du spectacle et du divertissement. Dans un milieu qui leur est totalement étranger, le koala et sa troupe doivent réussir à attirer l'attention de Jimmy Crystal, le plus célèbre producteur de *Redshore City*... Ce qu'il réussissent à faire en promettant de faire participer la célèbre rockstar Clay Calloway à leur spectacle. Seul problème : Buster n'a jamais rencontré Clay, surtout depuis que ce dernier s'est retiré de la scène dix ans plus tôt...

Critique :

Tous en scène 2 est un excellent film, qui dépasse de loin son aîné. Si le scénario n'est pas spécialement original, il reste efficace et agréable à suivre. Les vraies qualités du film sont plutôt à chercher du côté de l'animation qui est tout simplement magnifique et de la bande-son, composée de tubes de U2, Prince, Coldplay, Ariana Grande, The Weeknd et j'en passe ! Ainsi, tous les éléments s'associent pour faire de cette suite un divertissement magnifique et rythmé, pour les petits comme les plus grands. En conclusion, on sent bien que cette suite a été mûrement travaillée, notamment sur les points fragiles de son prédécesseur, ce qui fait d'elle un film réellement abouti.



La note :



Où le voir :

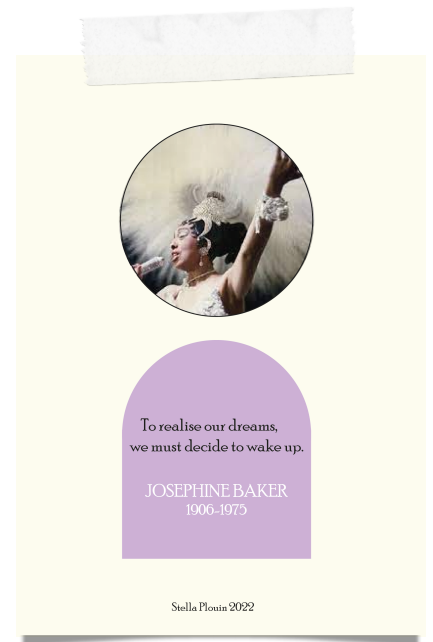
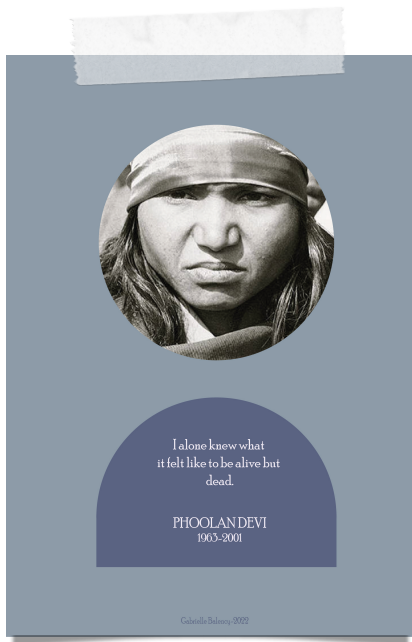
- Au cinéma
- Prochainement disponible à l'achat

Julien Pannier



Le 8 mars en affiches

À l'occasion de la journée de la femme, le 8 mars dernier, les élèves de l'atelier *Digital Arts Studio*, animé par Sonja Bajic, ont réalisé plusieurs affiches, actuellement exposées au CDI. En voici quelques-unes...



Le 8 mars en affiches

À l'occasion de la journée de la femme, le 8 mars dernier, les élèves de l'atelier *Digital Arts Studio*, animé par Sonja Bajic, ont réalisé plusieurs affiches, actuellement exposées au CDI. En voici quelques-unes...



L'École est de sortie À l'opéra

Le 16 février dernier, la classe de 5e2, accompagnée par Mme Giota, professeure de musique, s'est rendue au Théâtre des Champs-Élysées pour assister à un opéra un peu particulier...

L'opéra semblait avoir à peine commencé, et voilà que les lumières s'allument déjà au-dessus du public. Alors qu'au théâtre, un voisin qui marmonne peut vous déranger, voilà que ma voisine de gauche se met à chanter, voilà même que toute la salle chante à tue-tête !

*“Qu'aux plaisirs on s'abandonne,
Tant de liesse ils nous donnent !
Oh voyez tous ces délices,
On s'amuse sans malice...”*

C'est ce qu'on appelle un opéra participatif. Celui auquel la classe de 5e2 a assisté et participé était la dernière représentation de *Un Rigoletto* au Théâtre des Champs Élysées, le mercredi 16 février. Nous étions confortablement installés dans nos fauteuils quand le chef d'orchestre s'est retourné vers nous, soudain dos à la scène, battant la mesure : une, deux, trois, quatre, une, deux, trois, quatre. Pour le succès d'un opéra participatif, autant que le public soit préparé ; c'est pourquoi nous nous étions entraînés pendant plusieurs semaines avec madame Giota, notre professeure de musique. Nous étions plusieurs centaines à chanter ensemble !



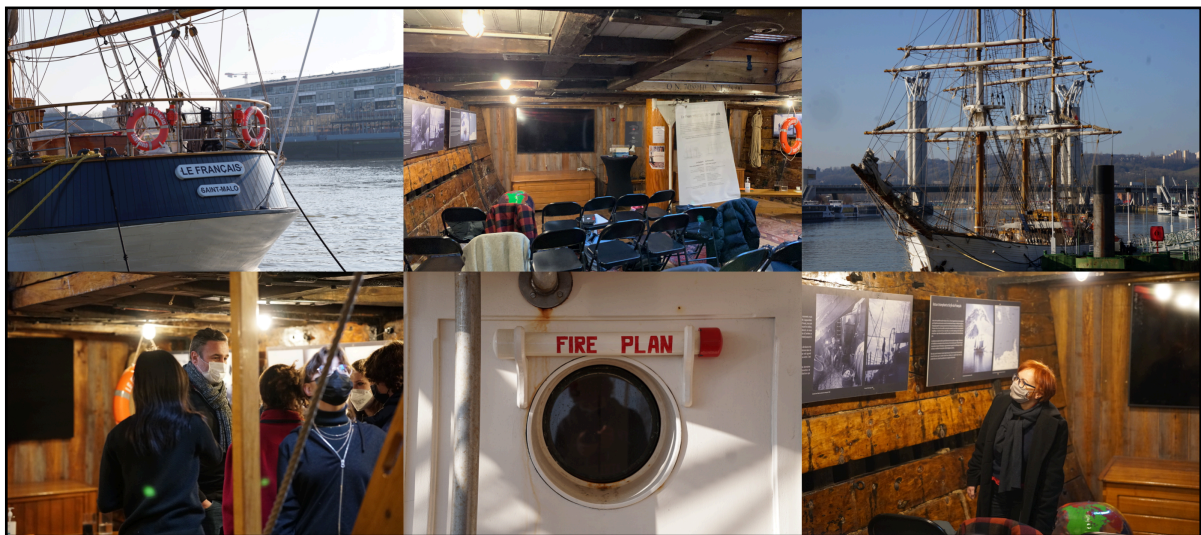
Un Rigoletto est une version adaptée, pour un public jeune, de l'opéra de Verdi : l'action se déroule à la cour d'un Duc grand séducteur. Par chance, cet opéra italien était chanté en français. Heureusement pour certains, malheureusement pour d'autres, le public ne participe pas à tous les airs, il n'intervient que pour huit d'entre eux. Ces moments-là, les “interventions”, demandent une grande vigilance : chanter, regarder son livret, se régaler des acrobaties sur scène et surtout réussir à toujours suivre le fil de ce mélodrame. En dehors de ces airs là, pas question de se mettre à fredonner à la place des artistes sur scène... Nous n'avions qu'à attendre notre intervention finale. *“Chantons ensemble, chantons ensemble. Fini le drame, les cris, les larmes... Et maintenant.. on applaudit ! Ah, on applaudit !”*

Ce Rigoletto était mis en scène par Manuel Renga et dirigé par Victor Jacob. Merci Madame Giota de nous avoir donné l'occasion de participer à un opéra !

L'École est de sortie À Rouen

Dans le cadre de l'École alsacienne polaire, la classe de 2e6, accompagnée par M. Tannai et Mme Lacombe, s'est rendue à Rouen, sur *le Français*, réplique du bateau qui emmena le commandant Jean-Baptiste Charcot en expédition en Antarctique.

Après un réveil raisonnablement matinal, les élèves, à l'évidente exception des positifs à la covid-19, se retrouvèrent face au quai 23 de la Gare Saint-Lazare. Après moins de deux heures en train NO_MA_D (nouvelles rames traversant la Normandie), ils arrivèrent à Rouen, pittoresque métropole normande. Quelques dizaines de minutes de marche plus tard, les voici arrivés au bord de la Seine, un peu avant qu'elle ne se jette dans la Manche. Ils montèrent alors à bord du *Français*, réplique du bateau du même nom qui emmena le commandant Jean-Baptiste Charcot en expédition en Antarctique. En 1905, cet ancien élève de l'École alsacienne avait fait construire, grâce à un financement participatif, un navire à la résistance exceptionnelle pour explorer les glaces.



Une fois le pique-nique terminé, la soute du *Français* accueillit la 2e6 pour quelques heures de conférence réalisée par Matthieu Klitting, directeur de l'École polaire, fondation destinée à informer le jeune public sur les questions arctiques et antarctiques.

Questionnaires à but distractif, expériences scientifiques, travaux de groupe... les élèves ont ainsi pu apprendre quelques mots d'Inuit, découvrir les enjeux géopolitiques entourant les pôles, et se renseigner sur l'érosion de la biodiversité dans ces régions du globe, ses causes et ses conséquences.

Un débat captivant et instructif a suivi la présentation de M. Klitting. Attitudes quotidiennes (chauffage et énergie notamment), habitudes méridiennes (alimentation et circuits courts entre autres)... la classe a relevé l'impact environnemental de notre société actuelle.

La 2e6 n'est pas la seule classe à s'être rendue à Rouen : au total, 16 classes du Grand Collège de l'École ont pu visiter *Le Français*. Retrouvez sur le site de Graffiti un entretien avec Matthieu Klitting :

journal-graffiti.fr/post/l-ecole-est-de-sortie-a-rouen

Sciences en bref

Les brèves font leur énième retour dans Graffiti, avec au menu des sujets divers et variés comme le pétrole ou le coronavirus. Bonne lecture !

Par Harris Albouchi

Comment calculer son Q.I. ?

Le Q.I., ou quotient d'intelligence, est un nombre qui a pour but d'indiquer l'intelligence humaine. Il est évalué sous forme d'un test et peut être mesuré dans certaines circonstances. Si ce chiffre peut être très performant dans certains domaines (il permet notamment de prédire la réussite à l'école d'un élève), peut-on se permettre de noter un humain par son intelligence alors que la notion même n'est pas définie ? Quoi qu'il en soit, vous pouvez calculer facilement votre Q.I., l'opération est simple : diviser 100 par votre âge actuel et le multiplier par votre âge mental. Évidemment, vous ne pourrez pas le calculer vous même puisqu'il vous faut trouver votre âge mental ! C'est donc cette donnée que les tests d'intelligence cherchent à trouver...

Le covid nous réduit le cerveau...

Non, Graffiti ne relaie pas des infos complotistes : plusieurs études, menées sur des personnes atteintes ou non de la maladie SARS-CoV-2 montrent que beaucoup d'individus ayant eu le virus auraient subi des lésions cérébrales : leur matière grise (partie du système nerveux qui contient les neurones) a été diminuée de 0,2 à 2% chez 80% d'entre eux ! Les principaux symptômes en sont une perte durable de l'odorat, car la maladie s'attaque au nerf olfactif. Raison de plus pour redouter cette maladie ? À priori non, car les tests ont été effectués sur des personnes atteintes du variant alpha, alors beaucoup plus virulent que les mutants actuels.

Où trouve t-on du pétrole ?

À l'heure de l'embargo russe, on entend partout qu'à cause de pénuries de pétrole, les prix de l'essence vont de jour en jour augmenter : en effet, le pétrole de notre pays provient à près de 10% de puits russes. Mais la fameuse huile n'a pas pour unique but de devenir un carburant : elle est utilisée dans bien d'autres domaines. En effet, on le retrouve dans de nombreux produits du quotidien : jouets, meubles, montures à lunettes, (ou plus largement le plastique), mais aussi liquides vaisselle, vêtements ou la plupart des appareils électroniques.

Greffe d'un cœur de porc

Vous avez peut-être entendu parler de l'américain de 57 ans, David Bennet, qui a subi une greffe d'un cœur de porc, au mois de janvier. L'homme, qui ne pouvait pas recevoir de greffe d'un cœur humain, a accepté l'opération (c'était son seul moyen de survie). Tel quel, un cœur de porc ne peut pas être greffé à un humain car l'organisme va le rejeter. Ce cœur a donc été génétiquement modifié pour être accepté par l'organisme. Deux mois durant, cette greffe lui a permis de guérir jusqu'à ce que son état recommence à se détériorer, entraînant sa mort le 8 mars. C'est toutefois une belle avancée scientifique, qui montre qu'un être humain peut vivre avec un organe tiré d'un animal. En continuant dans cette voie, le problème de don d'organes pourrait progressivement être résolu, mettant un terme au trafic.



Sciences en bref

Comment la France pourra-t-elle réagir aux guerres du futur ? La Red Team a été créée en 2019 pour envisager les pires scénarios possibles, et ensuite adapter de nouvelles armes et de nouveaux équipements.

12 octobre 2045. Un attentat biologique est commis au cœur de Grande-City, alors que la ville est déjà ravagée par une crue centennale. L'armée française décide donc d'évacuer tous les habitants sur le continent. Ces derniers sont sous l'emprise de réalités alternatives, et vivent cette alerte sanitaire et le chaos climatique à travers leur prisme. La réalité alternative est une vie idéalisée, sans embûches, celle dont chacun rêve et que des micro-capteurs placés dans les yeux rendent soi-disant réelle.

Cette situation rend l'évacuation des habitants extrêmement difficile. En effet, chacun est enfermé dans sa bulle, et personne ne veut croire aux propos officiels donnés par l'armée. Certains se méfient même des soldats, tandis que beaucoup de fake news se propagent dans ces *safe-zones*.

C'est dans ce contexte post-apocalyptique, que la Red Team envisage les pires futurs possibles, pour essayer de contrer toutes les guerres potentiellement à venir. Cette équipe est composée d'une dizaine de personnes, principalement des auteurs de science-fiction, comme Laurent Genefor, mais on peut aussi y trouver un scénariste, un dessinateur (François Schuiten) et une designer. Tous s'occupent d'écrire des scénarios catastrophes, à charge ensuite pour l'armée de trouver une parade, en créant des armes nouvelles et de nouveaux équipements pour les soldats du futur.

L'idée de la Red Team n'est pas nouvelle : l'idée avait déjà été évoquée par les Américains sous la présidence de Ronald Reagan dans les années 1980. Si vous êtes intéressés par les travaux de

l'équipe française, sachez que deux scénarios ont été dévoilés au public, mais que tous les autres resteront classés secret défense.

Concrètement, les armes du futur seront plus électroniques et indépendantes de l'homme. Il est probable que la guerre du futur puisse être 100% électronique, peut-être même sans perte humaine. C'est pour cela que la France envoie énormément de satellites, pour surveiller ses ennemis. Les drones aussi seront sans doute utilisés, et ils remplaceront les Rafales, ces puissants avions de chasse. Les robots iront aussi s'il le faut sur le champ de bataille, mais le soldat ne disparaîtra pas. Il aura de nombreux gadgets à sa disposition : radio, GPS, etc. Il pourra ainsi partager des informations, des photos ou des vidéos. Peut-être même le fantassin du futur aura-t-il à sa disposition un exosquelette, pour démultiplier sa force, le rendant capable de porter 40kg de charge pendant 5 heures, à une vitesse de 4km/h. Les ingénieurs ont également trouvé une parade pour repérer tout ennemi pendant la nuit : des jumelles à vision nocturne. Grâce à ces dernières, le soldat verra un ennemi à 5 km, et un char à 9 km, même dans la nuit noire.

Le soldat jouera toujours un rôle important dans les guerres du futur, malgré la place des nouvelles technologies. Mais leur utilisation n'est pas sans risque : les soldats pourraient en arriver à trop compter sur elles, perdant ainsi tout esprit d'initiative, ou se décourager de voir leur place occupée par une machine. Le futur est prometteur mais aussi inquiétant...

Louis Gonnard

100 % Géopolitique

Pour ce numéro, la chronique 100 % géopolitique sera un peu spéciale. En effet, nous avons réussi à interviewer David Martinon, ambassadeur de France en Afghanistan depuis 2018.

Graffiti : David Martinon, pouvez-vous vous présenter ?

David Martinon : Je m'appelle David Martinon. Je suis ambassadeur de France pour l'Afghanistan depuis novembre 2018. J'ai commencé ma carrière en 1998 au Ministère des Affaires étrangères, où j'étais adjoint au porte-parole. [...] Je suis parti en 2008 comme consul général à Los Angeles, que j'ai quitté en 2012. J'ai rejoint la mission permanente de la France aux Nations Unies à New York pendant quelques mois, où je suivais la commission des droits de l'Homme et j'ai été nommé représentant spécial pour les négociations internationales concernant le numérique et ensuite j'ai été nommé Ambassadeur pour la cyber sécurité et l'économie numérique et enfin Ambassadeur pour le numérique nommé en conseil des ministres, entre 2013 et 2018. Ensuite j'ai été nommé ambassadeur de France en Afghanistan en Conseil des ministres.



G : Quel regard portez-vous sur la situation actuelle en Afghanistan ?

D. M. : Elle n'est malheureusement pas prometteuse, elle est même sombre. Les Talibans ont pris le pouvoir et contrôlent tout le territoire afghan. Leurs valeurs sont connues et ils les ont déjà mises en œuvre à une autre époque, entre 1996 et 2001. Ce sont des valeurs qui ont pour conséquences d'opprimer les femmes, de leur interdire de travailler dans le même environnement que les hommes, c'est-à-dire que globalement 95 % de l'économie leur est interdite. Depuis la prise de pouvoirs des Talibans en août, on voit que les filles ne vont plus à l'école, que les jeunes femmes ne vont plus dans les universités, nous sa-

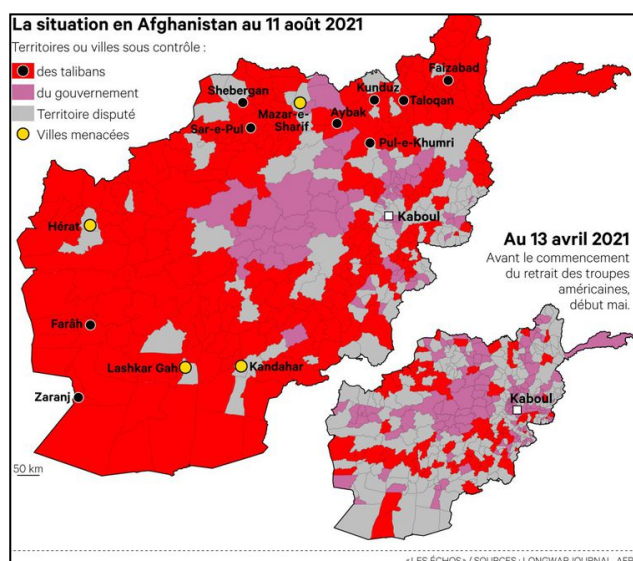
vons qu'il y a des actes de répression terribles en Afghanistan et surtout en ce moment la situation humanitaire est extrêmement grave et sérieuse parce que l'économie afghane est par terre et que pour le moment les autorités Talibanes n'ont pas de solutions ni même de plan à mettre en œuvre pour essayer de redresser la situation. Ils s'en remettent à la communauté internationale, sauf que cette dernière a très justement fixé des conditions de principe à une reprise de l'aide au développement et aux relations diplomatiques. Parmi ces conditions il y a l'exigence d'une rupture nette avec le terrorisme, l'exigence d'un gouvernement inclusif qui représente toutes les communautés de la société afghane, il y a le respect des droits de l'Homme, et en l'occurrence des droits des femmes. Pour le moment, sur toutes les conditions, nous n'avons pas de résultats probants. [...]

G : Comment avez-vous fait pour évacuer les Afghans ?

D. M. : En fait, d'abord il fallait identifier qui devait être prioritaire, parce que tout le monde voulait quitter l'Afghanistan à ce moment-là. L'objectif, c'était précisément de savoir qui était le plus en danger. Avant ça, envers qui la France avait une responsabilité particulière. Nous avons estimé très longtemps avant que nous avions une responsabilité particulière sur la protection de nos collaborateurs et employés afghans, que nous avons évacués bien avant la chute de Kaboul, c'est-à-dire entre mai et juin 2021, et la capitale afghane est tombée le 15 août. Avant le 15 août, nous nous étions préoccupés de ceux qui nous semblaient en danger. Nous avons donc évacué un certain nombre d'intellectuels, de journalistes, de femmes et d'hommes politiques, d'artistes dont nous savions que les

100 % Géopolitique

Talibans auraient très probablement un comportement hostile à leur égard. À partir du 15 août, on a fait les choses de manière beaucoup moins organisée. Nous avions des listes qui nous parvenaient du centre de crise du Ministère des Affaires étrangères et nous étions en contact avec des gens que nous connaissions et que nous voulions protéger. Nous les guidions par téléphone et leur donnions des instructions pour qu'ils aient un signe de reconnaissance avec eux, puisqu'ils étaient dans la foule. Car quand on a une foule de parfois jusqu'à 15 000 personnes, il est impossible d'identifier quelqu'un si l'on n'a pas de moyens particuliers, comme une étoffe ou un petit drapeau français. On leur demandait de nous envoyer des photos pour qu'on puisse vérifier que c'était bien eux. Et ensuite, guidés par les diplomates, des policiers et des soldats allaient les sortir de la foule pour les emmener à ce qui était devenu l'ambassade de France, qui était en fait un empilement de containers dans lesquels nous vivions. Ensuite nous les mettions dans des avions militaires et ils partaient pour les Émirats Arabes Unis et ensuite pour la France.



G : Comment voyez-vous l'avenir de l'Afghanistan ?

D. M. : C'est une question très difficile. Je pense que les Talibans sont là pour un bon

moment parce qu'ils ont une capacité à se faire craindre par leur comportement et par conséquent, à part des exceptions comme certaines femmes très courageuses qui ont manifesté dans Kaboul, il n'y aura pas de résistance massive. Il y a des phénomènes de résistance de ci de là dans le pays, mais il n'y a rien de très fort. En revanche, en Afghanistan, l'Histoire est très prédictive, c'est-à-dire que quand on regarde l'Histoire, ça donne beaucoup de clés pour imaginer ce qui peut se passer dans l'avenir. Et le fait est qu'en Afghanistan aucun pouvoir ne s'est maintenu durablement. Je n'ai aucun doute que ce pouvoir sera remis en cause.

G : Qu'est-ce qui vous a donné envie d'être ambassadeur en Afghanistan ?

D. M. : Quand j'étais enfant, à huit ans, quand j'ai eu l'information de l'intervention de l'Armée rouge, c'est-à-dire l'armée soviétique russe, en Afghanistan, à Noël 1979. Même si j'étais enfant, je m'en souviens. Et puis cette guerre contre les soviétiques a duré dix ans, donc à sa fin j'avais dix-huit ans, et pendant toutes mes années d'adolescence j'ai suivi la résistance des moudjahidines contre les soviétiques et ensuite contre les communistes afghans. Ensuite sont arrivés les Talibans. J'étais horrifié par ce qui se passait en Afghanistan, et je suivais les événements. Tout ça a contribué à m'intéresser au pays, ainsi que les lectures. [...] Et quand je suis arrivé au Ministère des Affaires étrangères, je lisais tous les matins les correspondances diplomatiques, c'est-à-dire les télégrammes diplomatiques qu'adressaient les ambassades au Ministère, et je lisais particulièrement les télégrammes qui venaient de Kaboul. Je m'étais dit qu'un jour j'aimerais aller y servir comme diplomate. Je n'ai pas pu aller y servir comme jeune diplomate, mais finalement j'ai eu la chance d'y servir comme ambassadeur. [...]

Propos recueillis par Hector Ono-dit-Biot le 17 décembre 2021

Le bien être animal

De nos jours très discuté, le bien-être animal est un concept complexe qui s'inscrit dans une longue histoire.

Depuis près de dix mille ans, l'homme a établi une relation avec l'animal, souvent faite de dominance et d'exploitation. La question de la légitimité des hommes à utiliser les animaux s'est donc rapidement posée. Dès l'Antiquité, deux mouvements intellectuels s'opposent, d'un côté ceux qui pensent que les animaux sont des êtres sensibles dotés d'une existence à part entière et, de l'autre, ceux qui, par opposition aux hommes, ne leur confèrent que des corps. Cette divergence est liée à des cultures et des concepts philosophiques différents. Ainsi, pendant l'Antiquité, Pythagore s'oppose à Platon en défendant le respect dû aux animaux et, au XVIIIe siècle, Descartes avance le fait que les animaux ne souffrent pas et ne ressentent pas d'émotions tandis que Voltaire, cent ans plus tard, valorise au contraire leur intégrité propre. Plus tard, la théorie de l'évolution de Darwin établit notre descendance des animaux, et par conséquent, notre ressemblance. Certains philosophes considèrent même qu'il n'y a pas de frontières éthiques ou physiologiques entre homme et animal. C'est au fil des siècles, avec l'avancée de la science, des idées et sensibilités, que les perspectives se modifient.

Finalement, la loi Grammont, réprimant les mauvais traitements en public des animaux domestiques, est promulguée en 1850 en France. Depuis lors, de nombreuses décisions ont été prises, évoluant pour

instaurer une protection de l'animal. C'est ce que l'on appelle la bientraitance : les devoirs des hommes envers les animaux dont ils ont la charge.

L'étape décisive est en 1992, lors du Farm Animal Welfare Council. Les cinq libertés nécessaires à un animal sous la garde de l'homme pour qu'il ait un mode de vie acceptable, reprenant les concepts évoqués dans *Animal machines* de Ruth Harrison, sont : l'absence de maladies, lésions et douleurs ; l'absence de stress physique et thermique ; l'absence de faim, soif et malnutrition ; l'absence de peur ou détresse et la possibilité d'exprimer les comportements normaux de son espèce. Cette dernière condition, se basant sur le principe du bien-être, qui consiste à se trouver dans une situation matérielle qui permette la satisfaction des besoins physiques et l'absence de soucis est une vraie révolution. C'est donc à ce moment que la notion de bien-être animal est conceptualisée. Au lieu d'avoir seulement un point de vue anthropocentré, le point de vue de l'animal est pour la première fois pris en compte.

De nos jours, la question du bien-être animal ne cesse d'évoluer et des nouvelles mesures sont prises. C'est ainsi que, finalement, l'animal est considéré comme un être sensible dans le Code civil en 2015. Il est important de se rappeler que le bien-être animal concerne les animaux sous la garde de l'homme qui par ailleurs ont une sensibilité. L'association L214, avec ses vidéos chocs faisant apparaître la réalité des abattoirs et les conditions de vie des animaux d'élevage, a notamment contribué à une prise de conscience collective. Un sondage a révélé que 98 % des Français considèrent que le bien-être animal est important et 88 % des Français que le bien-être des animaux d'élevage n'est pas suffisant actuellement. De nombreux débats ont donc lieu sur l'avenir des droits des animaux.

La loi du 18 novembre 2021 est une avancée majeure dans ce combat, prévoyant des sanctions plus graves pour les auteurs d'actes de cruauté, un encadrement plus strict pour la vente d'animaux domestiques, l'interdiction prochaine de la vente de chiots et chatons en animalerie, et l'interdiction future de la présence d'animaux sauvages dans les cirques et cétacés dans les delphinariums. Cette loi est cruciale, au vu de l'avancée qu'elle représente pour les animaux de compagnie et les animaux sauvages en captivité. Toutefois, cette loi ne traite ni des animaux sauvages en liberté ni des animaux d'élevage. Verra-t-on par exemple l'interdiction de certaines formes de chasse, comme l'a fait le Royaume Uni pour la chasse à courre en 2005 ou l'élevage d'animaux en cage ? Il reste encore beaucoup à faire.

Venise Balazuc- -Schweitzer



Parlez le Molière !

L'année 2022 célèbre les 400 ans de la naissance de Molière. Graffiti lui rend hommage avec ce petit guide pour utiliser quelques uns de ses alexandrins, tirés du *Tartuffe*.

Ne dites-pas ✘	Dites plus tôt ✔	Quelle acte, quelle scène ?
Ralentis !	Vous marchez d'un tel pas qu'on a peine à vous suivre.	Acte I, Scène 1
De quoi j'me mêle ?!	Vous vous mêlez sur tout de dire votre avis.	Acte I, Scène 1
En vrai t'es sympa	Je vous estime fort, vous aime et vous révère.	Acte I, Scène 1
Je te parle franchement.	Je vous parle un peu franc ; mais c'est là mon humeur.	Acte I, Scène 1
Je préfère ne pas te mentir	Je trahirais mon cœur à parler d'autre sorte.	Acte I, Scène 1
Tu veux que je te dise ce que j'en pense ?	Veut-on que là-dessus je m'explique entre nous ?	Acte I, Scène 1
Tais-toi !	Taisez-vous, et songez aux choses que vous dites.	Acte I, Scène 1
Ça n'a rien à voir.	Tous ces raisonnements ne font rien à l'affaire.	Acte I, Scène 1
Les derniers épisodes de sécheresse ont été particulièrement dévastateurs pour les exploitations agricoles.	La campagne à présent n'est pas beaucoup fleurie.	Acte I, Scène 4
Elle a chopé la Covid	Madame eut avant-hier la fièvre jusqu'au soir.	Acte I, Scène 4
Il n'est plus malade.	Et le soulagement suivit tout aussitôt.	Acte I, Scène 4
C'est une blague !?	Avec de tels discours, vous moquez-vous de moi ?	Acte I, Scène 5
Ça va mal se terminer...	Vous vous attirerez quelque méchante affaire.	Acte I, Scène 5
Tu tournes autour du pot... !	Pour dire un mot, faut-il tant de finesse ?	Acte I, Scène 5
Réfléchis aux conséquences de tes actes.	Songez à quels périls votre dessein vous livre.	Acte II, Scène 2
Vous allez très bien vous entendre.	À nul fâcheux débat jamais vous n'en viendrez.	Acte II, Scène 2
Je compte sur toi.	Ma plus grande espérance, à vrai dire, est en vous.	Acte II, Scène 4
Le Google Meet peut commencer.	Ha ! Je me réjouis de vous voir assemblés.	Acte IV, Scène 3
Je le quitte demain, c'est fini entre nous.	Le Ciel n'ordonne pas que je vive avec lui.	Acte IV, Scène 1

La zone 51

Le gouvernement américain cacherait-il des extra-terrestres dans la Zone 51 ? Graffiti vous aide à mieux explorer les mystères qui entourent la Zone 51, au cœur des fantasmes américains.

La Zone 51, située dans le désert du Nevada, au sud du lac Groom, est l'une des centaines de zones d'exclusion militaire américaines. Elle a été créée en 1941 pour l'entraînement des bombardiers de l'US Army. En 1946, il accueille le projet Aquatone. A l'initiative de la CIA, le projet a pour but de développer un appareil de reconnaissance stratégique, nommé U-2. C'est la première grande mission secrète de cette base. Après l'entrée en service du programme U-2, elle se verra confier de nombreux autres programmes comme A-12/SR-71, D-21 et F-117. Pendant cette période, l'utilité et même l'existence de la zone 51 n'est pas reconnue par le gouvernement. Celui-ci ne le fera qu'en 1997. Tout ce qui se passe dans son enceinte est systématiquement classé au plus haut degré de l'échelle du secret défense. Les 1000 employés qui y travaillent font l'objet d'une surveillance drastique. Ils arrivent par voie militaire aérienne, n'ont accès qu'aux informations dont ils ont besoin et sont placés sous la surveillance de la police militaire. Les abords sont également sécurisés par des panneaux avertissant que les services de sécurité ont le droit de tirer sur tout visiteur extérieur.



En 1974, l'équipage de Skylab, la première station orbitale habitée, aurait pris des clichés sans le vouloir la zone du lac Groom alors que les ordres étaient clairs : ils ne devaient sous aucun prétexte photographier la zone. Des rumeurs commencent à circuler : que cache

donc cette zone ? Certains pensent à un gouvernement fantôme, d'autres à un laboratoire d'études sur les extra-terrestres... On fait des rapprochements entre cette base militaire et l'affaire Roswell. En effet une vingtaine d'années auparavant, près d'un ranch de Roswell, le propriétaire avait retrouvé des débris d'un appareil non identifié. Un communiqué gouvernemental a d'abord affirmé qu'il s'agissait d'un ballon météo. Cependant les rumeurs commencent à circuler : certains avancent la théorie que les débris proviennent d'un OVNI. Les documents attestant cette théorie s'avèrent avoir été falsifiés. Finalement, entre les canulars et les multiples fausses pistes, l'affaire n'a jamais été élucidée, mais elle a pris de l'ampleur, amplifiée par sa proximité avec la mystérieuse Zone 51.

Le gouvernement décide alors d'agir. En 1997, il révèle l'existence de cette zone. Même si une partie du mystère est résolue, les opérations qui s'y mènent sont toujours tenues secrètes.

Le sujet fait encore fantasmer de nos jours : la Zone 51 est représentée dans 31 films ou séries télévisées (notamment dans les mythiques *Indiana Jones* ou *Les Simpson*), 24 jeux vidéos (comme *Call of Duty* ou *Mario & Luigi*), 4 bandes dessinées (par exemple dans *Le donjon de Naheulbeuk* ou *Les Agressors*), 2 romans (*L'avenir ne sera plus ce qu'il était* de Yann Quero ou *Le Livre des morts* de Glenn Cooper) et dans 11 chansons. 5 documentaires sur la zone ont également été produits.

Elodie-Yuna Nguyen- -Kang

Graffiti sur le terrain

Aujourd'hui, Graffiti ne vous emmène pas sur un terrain à proprement parler, mais dans le domaine de l'e-sport. En effet, depuis peu, l'armée française s'est dotée d'un organe qui y est dédié : *LNX e-sport*.

Comme la ministre des armées Florence Parly l'a annoncé, un nouveau projet du ministère de la défense a été lancé : *LNX e-sport*. Ce projet a plusieurs objectifs, mais quels sont-ils ?

Tout d'abord, ce n'est pas la première fois que l'armée et l'e-sport sont mélangés, du moins à l'étranger. On peut citer l'exemple de la Corée du Sud, du Royaume-Uni et, plus récemment, des États-Unis. En 2018, ils avaient lancé leur propre équipe d'e-sport, dans le but de remonter le nombre de recrutements dans l'armée. Cependant, cette démarche a été vivement critiquée, et de nombreux internautes ont été exclus de leur chaîne *Twitch* (plateforme de streaming de jeux vidéos) pour avoir rappelé les crimes de guerre de l'armée américaine. Un événement que l'armée française chercherait certainement à éviter.

ALLEZ LES GARS, IL NE RESTE
PLUS QU'À SAUVER PRINCESSE
PEACH!



L'armée française cherche-t-elle donc avant tout à recruter grâce à ce nouvel outil ? C'est fort probable, même si son directeur cherche à éviter le sujet. En se montrant plus moderne, l'armée devient plus attractive et peut donc prétendre recruter plus de jeunes. Un autre objectif est celui de former les militaires à des jeux, pas forcément militaires. Tous les jeux aident aux réflexes et à la rapidité de pensée, des qualités requises pour un militaire. Un aspect tout aussi important du projet est la cohésion. Tout d'abord au sein d'une même équipe (de nombreux jeux se jouent à plusieurs), mais aussi au sein de l'armée. On envisage ainsi de faire jouer l'équipe française contre celles d'autres pays, un concept pas très différent des compétitions de sports traditionnelles qui suscite l'unité. Ainsi, si l'on fait une analogie avec le ballon rond, la côte de popularité de Jacques Chirac avait explosé après la Coupe du monde de 1998, remportée par les Bleus. Une dernière facette de l'opération à considérer est l'innovation. Grâce aux jeux vidéos, la France se place au tout devant de l'innovation et peut ainsi rapidement s'adapter à la conception de nouvelles armes, telles les drones ou le pilotage à distance de véhicules qui se rapprochent de la commande de jeux vidéo.

Les enjeux sont donc multiples pour l'armée française qui a décidé de se positionner dans ce nouveau secteur pour de multiples raisons. Peut-être qu'un jour nos guerres ressembleront davantage à des jeux qu'à des combats au corps à corps.

Paul Laurent-Levinson

La recette

Bœuf bourguignon

Ingrédients (pour 6 personnes) :

- 1 kg de bœuf à bourguignon
- 150 g de lardons fumés
- 250 g de champignons de Paris
- 4 petites carottes
- 800 g de pommes de terre
- 1 litre de vin rouge
- 2 oignons
- 2 cuillères à soupe de farine
- Sel et poivre



Préparation :

1. Dans une cocotte en fonte, faire chauffer un peu d'huile et faire revenir les oignons dedans. Ajouter la moitié des lardons. Laisser dorer.
2. Couper la viande en morceaux et la faire revenir dans la cocotte. Laisser 4 à 5 minutes pour que les morceaux soient dorés.
3. Ajouter 2 cuillères à soupe de farine et mélanger jusqu'à ce que la farine enrobe bien la viande. Laisser dorer quelques minutes.
4. Ajouter le vin petit à petit en grattant le fond de la cocotte afin de décoller la viande.
5. Couvrir la cocotte. Éplucher les carottes et les pommes de terre, coupez-les grossièrement. Couper les champignons en lamelles. Mettre dans la cocotte les carottes et la moitié des champignons. Couvrir et laisser cuire à petit feu pendant une heure et demie en surveillant régulièrement la cuisson.
6. Ajouter les pommes de terre, le reste des champignons et lardons. Amener à ébullition et laisser cuire 45 min.
7. Bonne dégustation !

XinMiao Liu Glayse

Pour recevoir toutes les actualités de GRAFFITI par e-mail, inscrivez-vous à notre liste de diffusion :

journal-graffiti.fr/s-abonner



Page détente

Par curiosité, je suis allé voir une mosquée. J'ai assisté aux prières, puis l'imam est venu à moi, a mis ses mains sur ma tête et m'a dit : « TU VAS MARCHER ». Je n'ai pas compris car je n'ai aucun problème de motricité.
Quand je suis sorti, croyez-moi ou non, il avait raison : on m'avait piqué ma bagnole...

Dites non à l'alcool !

Enfin si vous parlez à l'alcool, c'est sûrement déjà trop tard...



Le philosophe juif allemand Moses Mendelssohn, invité par l'empereur Frédéric II à un dîner royal pour le cinquantième anniversaire de Goethe, est assis à côté d'un évêque. Quand on lui présente la viande non casher, Mendelssohn, en juif pratiquant, demande qu'on lui serve un plat de légumes à la place.

- Docteur, lui dit l'évêque, quand abandonnerez-vous ces vieilles superstitions et mangerez notre nourriture ?
- À votre repas de mariage, lui répondit Mendelssohn.

DÉCLARATION

Suite au conflit ukrainien, le Premier Ministre a déclaré qu'aucun militaire russe ne pourrait entrer en France sans pass sanitaire.

Un instituteur demande à ses élèves :

- Pour vous, quelle serait une belle mort ?

Ce à quoi une petite fille répond :

- Ce serait de mourir comme mon grand-père.
- Ah bon, répond le maître. Et comment est mort ton grand-père ?
- Il s'est endormi.

L'instituteur demande alors :

- Pour vous, quelle mort est atroce ?

Et la même petite fille répond :

- Celle des copains de mon grand-père.
- Et comment sont-ils mort ? Demande le professeur, intrigué.
- Ils étaient dans la voiture de mon grand-père quand il s'est endormi...



Jeu concours

La Personne Mystère

Concept : Vous avez ci-contre la photographie d'un membre du personnel de l'École. Le défi est simple : trouver son identité. La difficulté : la photo date d'il y a quelques années...

Envoyez-nous votre réponse à l'adresse :
redaction@journal-graffiti.fr

Le gagnant recevra un prix, et son nom sera publié dans le prochain numéro !

Petite nouveauté : les membres du personnel de l'École peuvent également participer ! Alors, qu'attendez-vous pour démasquer votre collègue ?



La réponse du numéro 26 était **Pierre de Panafieu**.
Bravo au gagnant, **Joseph Servat-Guedj** !

Collecte pour l'Ukraine

Chers lecteurs,

Comme vous le savez déjà, de nombreux ukrainiens se réfugient en France pour échapper aux combats qui ravagent leur pays. Certains ne sont pas en possession de biens de première nécessité. Face à cette urgence, l'École alsacienne se mobilise et une collecte est organisée à partir d'aujourd'hui, lundi 14 mars. Sont requis :

- ➔ des produits alimentaires,
- ➔ des produits pour bébés,
- ➔ des produits d'hygiène,
- ➔ du matériel de survie.

D'autres actions caritatives seront prochainement menées, et nous comptons sur votre participation.

